VUE

# DU ROYAUME D'ALGER.

DESCRIPTION DE LA VILLE ; CONSTITUTION PHYSIQUE DE SES ENVIRONS ; NATURE ET PRODUCTIONS DU SOL ;

SUIVIE

DES DIVERSES OPÉRATIONS DE L'EXPÉDITION

Distribué par M. COLIN-ROYER, colporteur politique et judiciaire.

---

*Nota.* Le sieur COLIN-ROYER, recevant les nouvelles les plus officielles, les fera insérer dans son Recueil au fur et à mesure qu'elles paraîtront.

AGEN : P. NOUBEL, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

—

1830.

# AVIS.

Le sieur COLIN-ROYER procurera aux personnes qui demanderont des détails plus compliqués, une brochure de 120 pages, grand in-12, ayant pour titre : *Royaume d'Alger*, ou *Précis historique du Gouvernement, mœurs et religion des peuples Barbaresques, etc.*

Cette brochure fait connaître ce que la Barbarie est et a été; sa division; les guerres que ses pirates ou corsaires ont soutenues et déclarées aux peuples civilisés; leur immoralité dans le crime; description et milice d'Alger; production de son royaume; les élections du Dey; portrait de Hussein-Bey, Dey actuel; comment il est parvenu à la régence; religion, langues, instruction, mœurs, coutumes, commerce, industrie; caractère des Algériens; nécessité de rendre ce peuple civilisé et de le mettre en harmonie avec les autres nations policées. Prix : 1 fr. pour les libraires et marchands; 1 fr. 25 c. pour les particuliers, etc. D'autres ouvrages sont sous presse.

# ROYAUME D'ALGER,

## *Description de la Ville.*

Alger, capitale du royaume du même nom, est fameux par ses pirateries ; il serait difficile d'en trouver le fondateur à travers l'obscurité des siècles qui en cachent l'origine.

La ville est carrée et bâtie sur la pente d'une montagne qui regarde vers le port en forme d'amphithéatre ; la mer baigne ses murs. Les maisons y sont placées les unes au-dessus des autres sur un sol incliné, leur toit est fait en plate-forme.

Les murailles de la ville sont en partie en brique, leur largeur est de 12 pieds, et leur hauteur de 30 ; dans les lieux les plus élevés de la ville, le long du port, elles ont 40 pieds de long afin de pouvoir résister à l'impétuosité de la mer ; elles sont fortifiées par des tours carrées, par quelques boulevards et par de grands fossés.

La plupart des rues vont en penchant ; elles sont si étroites que deux hommes peuvent à peine y passer de front. On ne leur a pas donné plus d'espace pour éviter la trop grande ardeur du soleil qui s'y fait vivement sentir.

Alger a six portes ouvertes et quelques autres murées ; les deux principales se communiquent par une longue rue dans la direction de l'orient à l'occident : l'une s'appelle Babason, et l'autre Babalouette. C'est proche de la première que l'on exécute les turcs criminels : on les pend à un crochet qui est attaché aux murailles de la ville ; et on fait justice des chrétiens condamnés au supplice proche de l'autre.

La troisième porte est appelée la Porte Nouvelle ; elle est située vers l'orient ; elle conduit au château de l'empereur dont Charles-Quint jeta les fondemens. La quatrième

est la porte d'Alcassara, près du château du même nom. La cinquième regarde la mer et on la nomme la porte du Môle ou du Divan. La sixième s'appelle la porte de la Piscaderie ou Balbazira.

Il y a environ dix mille maisons; elles sont toutes très-petites, n'ont qu'un étage et contiennent ordinairement cinq ou six familles, avec quatre galeries en haut et en bas; elles répondent toutes à une cour qui est au milieu; le jour qui éclaire les chambres vient de la porte dont l'ouverture va jusqu'au plancher; celles qui donnent sur la mer ont seules des fenêtres; le toit, qui est pavé, est couvert de terre, sert de jardin; il n'y a pas de cheminée, on fait le feu dans des grands pots de terre que l'on tient à la porte.

Placé au milieu de la ville, entouré de deux belles galeries au-dessus l'une de l'autre et soutenues par deux rangs de colonnes de marbre, on voit le palais du Dey, ce bâtiment est le plus beau et le plus remarquable.

Il y a plus de cent mosquées (ou églises), situées la plupart sur le rivage de la mer; il n'y a ni auberge ni logis public pour se retirer; les Maures et les Turcs qui passent sont obligés de loger chez leurs connaissances; les marchands chrétiens logent chez les juifs qui ont un quartier et qui leur donnent des chambres garnies.

Le tombeau des Pachas est hors de la porte de Babalouette, bâti en rond et voûté en forme de chapelle; les sépulcres des Turcs, moins considérables, sont dans cette même plaine, chacun a le sien à part, et presque tous sont embellis par un chaperon de pierre. Hors les murailles de la ville, du côté de la mer, est un très-grand bâtiment de pierre, appelé Môle; il est fait en demi-cercle et s'étend depuis la porte du Divan jusqu'à la pointe d'une petite île, et depuis l'autre pointe de l'île jusqu'à la ville: c'est là qu'est l'entrée du port.

Hariadan-Barberouse fit bâtir ce Môle; avant qu'il eût été fait, le hâvre d'Alger avait plutôt l'apparence d'une rade que d'un port: ce Môle est défendu par un château, bâti sur la pointe de l'île et garni de canons; de l'autre côté, à l'entrée du port, il y a sept forts tant dedans que dehors la place.

Le premier est situé sur le sommet d'une montagne ; il commande à toute la ville et s'appelle le Château de l'Empereur, parce que Charles-Quint en jeta les fondemens en 1540, lorsqu'il assiégeait Alger.

Le second est appelé la Citadelle Heptagone, à cause de sa figure ; il est à cent trente pas de la ville et du château de l'Empereur.

Le troisième est l'ancien fort nommé Alcassave, bâti sur une hauteur, dans l'enceinte de la ville ; le circuit en est fort grand et fortifié de deux tours où sont les janissaires qui y font la garde pour faire savoir, par un certain signal, le nombre de vaisseaux qu'ils aperçoivent en mer.

Le quatrième est le fort de Babalouette, bâti en l'an 1596, sur la pointe d'un rocher, près de la mer.

Le cinquième n'est qu'un petit boulevard, près la porte du Môle, où sont pointés des canons pour empêcher l'entrée du port.

Le sixième est le château du Môle, construit dans l'île où le Môle aboutit.

Le septième est une petite tour à l'entrée du port.

Plusieurs boulevards défendent la ville, savoir : celui de Barbason, du côté de la mer, vers l'orient ; celui des Rénégats, un peu plus vers le midi ; les deux d'Alcassave, l'un sur la pointe occidentale de cette forteresse, l'autre sur l'orientale et le boulevard Babalouette, vers la pointe occidentale de la ville qui regarde sur la mer. Malgré tous ces forts et boulevards, Alger est fort exposé au canon de tous côtés à l'exception de celui de la mer, à cause d'un grand nombre de côteaux et de collines qui le dominent.

Il a essuyé plusieurs bombardemens ; il est préférable de l'attaquer par terre du côté où il est presque sans défense. Les différentes expéditions qui s'y sont faites auraient mieux réussi si l'on avait débarqué les troupes à l'est de la ville ; tous les moyens de défense étant concentrés sur ce point, c'était s'exposer gratuitement à compromettre la vie des soldats ; ceux qui connaissent la nature de la côte et la topographie des lieux, s'accordent à penser que la baie de Sidferuch, à l'ouest, pourrait être choisie pour point de débarquement d'une force quelconque ; là

on serait assuré de ne pas trouver d'opposition ; de là on arriverait bientôt aux hauteurs qui commandent le fort de l'Empereur, et il serait aisé, une fois arrivé aux pieds de ses murs, de l'enlever et de le faire sauter en peu de temps.

C'est du bon choix du point de débarquement que dépend en partie le succès des opérations militaires.

## *Constitution physique des environs d'Alger.*

L'aspect de la constitution physique des environs d'Alger n'a rien que d'agréable. Le territoire compris entre les côtes de la Méditerranée et la chaîne du Petit-Atlas, offre à l'œil une suite de montagnes qui s'étendent de l'orient à l'occident ; elles sont séparées du Grand-Atlas par un désert sablonneux que traversent des rameaux liant les deux chaînes entr'elles ; des collines se prolongeant jusqu'aux bords de la mer sont coupées par de petites vallées et de nombreux ravins qui peuvent favoriser l'embuscade.

Ces collines sont limitées au sud par une plaine qui les sépare du Petit-Atlas ; le *Massaflan* ( rivière considérable ) la sillone dans le sens de sa plus grande longueur ; vers cette partie le terrain y est bien cultivé ; sur le versant du Petit-Atlas, du côté du sud, paraîssent des forêts de chênes et de pins.

Du côté du nord de cette plaine, les collines quoique livrées à la culture, présentent une partie de terrain couvert de broussailles, d'herbes et de plantes sauvages. Dans ce lieu l'art ne fait rien à la nature, qui se voit abandonnée à elle-même. L'élévation des collines, au-dessus du niveau de la mer, varie de 130 jusqu'à 150 mètres ; une pierre calcaire assez dure forme leurs bases. La ville d'Alger en tire toutes les pierres employées dans les constructions. Cette roche fournit aussi à l'alimentation des fours à chaux situés près des carrières. L'inclinaison des couches vers la mer, porte à croire qu'il serait possible de creuser des puits artésiens pour l'approvisionnement de l'armée dans le cas où l'eau lui manquerait.

Le terrain secondaire est recouvert par une formation

tertiaire, qu'on peut rapporter aax argiles bleues, subapennines. Les eaux des pluies et des torrens sillonnant le terrain dans tous les sens, en laissent voir partout la surface; dans les temps d'orage, elles entraînent une quantité de fer, et ces alluvions renferment çà et là quelques traces de minerai de plomb ou de cuivre, ce qui indique l'éxistence de mines.

Plusieurs sources thermales se trouvent dans le territoire d'Alger; les eaux ont trois degrés de chaleur au-dessous de l'eau bouillante; les tremblemens de terre sont fréquens sur la côte de Barbarie, et produisent souvent des bouleversemens qu'il n'est pas permis à la puissance humaine de prévenir.

## *Nature et production du sol.*

Quoiqu'une partie du sol du royaume d'Alger présente des sables et des montagnes arides, le terrain y est dans la plaine d'une nature fertile : on y trouve quantité de bois de toutes sortes; la plupart sont habités par des bêtes fauves et noires, telles que cerfs, chevreuils, tigres, lions, porcs-épics, hérissons, léopards, autruches, gazelles et chèvres sauvages.

Parmi tous ces animaux, on en remarque un qu'on appelle Guépard. Cet animal est comme un grand chien, ayant une tête de loup, des oreilles de renard, et des pieds de chat. Les serpens et divers autres reptiles y sont dans une aussi grande abondance qu'en aucun lieu de la terre.

Il y a le long de la mer, surtout du côté de Bone, de Constantine et de Trémecen, de très-fertiles vallées et de fort belles campagnes qui produisent quantité de fourrages et de fruits, principalement des poires et des pommes; mais en général les fruits ni sont pas si bons qu'en France, et ils s'y conservent moins. La vigne y croît avec succès et le vin y est exquis; les légumes, le blé donnent d'abondantes récoltes. Il y a aussi dans ce pays-là des fleurs dont l'éclat et le parfum le disputent à celles qui décorent nos jardins. Ainsi Flore a étendu son domaine jusques dans ces contrées où la barbarie des peuples

qui les habitent contraste d'une manière si singulière avec les scènes gracieuses de la nature.

Dans la plaine, non loin de la ville, on remarque plusieurs jardins et un grand nombre de plantations : cette plaine a quatre lieues d'étendue et est limitée par une montagne, derrière laquelle se trouve une autre fort belle plaine, arrosée par différens ruisseaux ; sa longueur est d'environ dix lieues, sur quatre de large ; elle est habitée par les Arabes-Bedouins.

Ce pays, qu'on appelle Montigia, rapporte par an trois récoltes de céréales et de légumes ; chaque jardin est entouré d'une haie-vive de figuiers de Barbarie ; les citrouilles y viennent en abondance ; les orangers et autres arbres fruitiers s'y plaisent sous le rapport du climat ; mais ils y sont très-mal soignés, parce qu'il n'y a point à Alger d'habiles arboristes.

Les melons y sont d'un goût admirable : les uns mûrissent en été, les autres en hiver ; mais il est prudent de ne pas faire usage de ce fruit, afin d'éviter les maladies qu'il cause.

Outre de belles forêts pleines de gibier, la pêche est très-heureuse, et le poisson y coûte fort peu. Le bœuf et le mouton y sont à bon compte ; la volaille y est commune. Toutefois il ne faut pas s'étonner de cette abondance, car les poules et les perdrix y couvent sept ou huit fois l'année ; elles y élèvent facilement leurs petits à cause qu'il n'y fait pas froid, si ce n'est sur les plus hautes montagnes. L'automne et l'hiver surtout se passent en pluies et en vent ; la violence de ce dernier rend à la fois la côte de Barbarie très-périlleuse, les ports mal assurés, et expose au naufrage les vaisseaux qui se trouvent dans cette région au moment où elle soulève les flots et la tempête.

Le territoire de la province d'Alger est fécond, comme on le voit, et offre des ressources que n'ont pas les déserts sablonneux de quelques autres parties d'Afrique. Ainsi, lorsque nos troupes peuvent y trouver toutes les provisions de bouche, on n'a pas à craindre qu'elles y aillent pour souffrir de privations et de misère. Sous la conduite d'ailleurs de chefs sages et prévoyans, on les

verra ne manquer de rien et porter avec orgueil nos drapeaux dans des lieux où l'honneur les appelle ; nos généraux sauront surtout tirer avantage des productions du sol et prévenir, par des mesures de discipline et de sages précautions, les dangers presque inséparables de l'habitation et de l'influence des climats chauds.

Soyons sans inquiétude du climat d'Alger, mais suivons nos troupes dans leurs tactique et marches depuis Toulon, pour voir leurs opérations et le succès de nos armes.

---

## Traduction de la proclamation adressée aux peuples de la Régence d'Alger.

*Aux Couloglis, fils de Turcs et Arabes, habitant le territoire d'Alger.*

Nous, vos amis, les Français, nous partons pour Alger ; nous allons en chasser les Turcs vos ennemis et vos tyrans, qui vous tourmentent et vous persécutent, qui ravissent vos biens et les produits de votre sol, et menacent sans cesse votre vie. Nous ne voulons pas prendre la ville et en rester maîtres ; nous le jurons par notre sang ; si vous vous joignez à nous, si vous vous montrez dignes de notre protection, c'est vous qui y régnerez comme autrefois, libres et maîtres dans votre pays natal. Les Français agiront avec vous comme ils ont agi avec vos frères chéris, les Egyptiens, qui ne cessent de penser à à nous et de nous regretter depuis trente ans que nous avons quitté leur pays, et qui envoient encore leurs enfans en France pour y apprendre à lire et à écrire, et tous les métiers utiles. Nous vous le garantissons, nous respecteron votre argent, et tous vos biens, et votre religion ; car Sa Majesté le Roi, bienfaiteur de notre chère patrie, protège toutes les religions. Si vous n'avez pas confiance en nos paroles et dans la force de nos armes, éloignez-vous de nous ; mais ne vous mêlez pas avec les Turcs nos ennemis et vos ennemis ; restez paisibles : les Français n'ont pas besoin d'aide pour battre et expulser les Turcs ; les Français sont et seront vos amis sincères ;

venez à nous ; cela nous fera plaisir, et vous sera avantageux ; si vous nous amenez des provisions, des fourrages, vos bœufs, vos moutons, nous les paierons au prix du marché ; si vous avez peur de nos armes, désignez un endroit où se rendront nos fidèles soldats, sans armes ; avec de l'argent en échange de vos denrées. Ainsi donc la paix soit avec vous, et la paix soit entre nous, pour votre bien et pour notre bien.

---

Cette proclamation en langue arabe a été imprimée à Toulon au nombre de 4000 exemplaires. Ils ont été envoyés à M. Lesseps, consul de France à Tunis, qui s'empressera de les faire répandre dans la régence d'Alger, afin d'engager le peuple à rester paisible spectateur de cette lutte.

## EXPÉDITION D'AFRIQUE.

*Toulon, 8 juin* 1830.

Nous avons enfin les premières nouvelles de notre expédition. Le brick le *Capricieux*, sous les ordres de M. Bringeon, lieutenant de vaisseau, est arrivé ce matin à 11 heures ; il fait partie de notre expédition, et vient de Palma, île de Mayorque ; il en était parti le 3 du courant, ayant laissé l'armée navale au mouillage de Palma, où elle avait jeté l'ancre depuis le 1.er : notre escadre était en bon ordre ; les marins et les soldats en général jouissaient d'une parfaite santé, et le temps le plus heureux avait favorisé la navigation. Pour continuer sa route, la flotte n'attendait plus que le ralliement de quelques gros bâtimens de transport, ainsi que de plusieurs bateaux-bœufs chargés d'instrumens de guerre pour le débarquement, tels que des chevaux de frise, des piques, des lances et d'autres ustensiles de cette nature. Tout annonçait au départ du *Capricieux* que le terme du voyage de l'expédition serait bientôt atteint : le temps a toujours été beau ; et l'on pense, avec quelque fondement, qu'il est à présent heureusement effectué. Ce brick, qui a apporté des dépêches pour le gouvernement, repart encore

ce soir ; il paraît n'avoir pas des lettres privées à remettre; il sera bientôt suivi des frégates l'*Armide*, et la *Galathée*, qui font leurs préparatifs de départ pour Alger. Cette dernière transporte les soldats de divers régimens qu'un état de maladie avait fait laisser à Toulon.

Le transport n.° 65, qui avait souffert un incendie, vient d'arriver à Toulon pour y réparer ses avaries. On évaluait sa cargaison à 1,500,000 fr.; elle consistait en objets de campement, tels que couvertures, et en objets de pharmacie. Il n'est pas vrai que le capitaine ait pris la fuite, comme le bruit en a couru.

Palma (*capitale des Baléares*), ce 1.er juin 1830.

Après une sérieuse maladie dont je ne suis pas encore remis, je puis à peine vous écrire.

Nous partîmes d'Hières le 25 mai à trois heures du matin, et le 26 une tempête vint assaillir notre convoi, et dura toute la journée. Un de nos forts bâtimens chargé de chevaux a brûlé en mer. Nos provisions étaient dessus, ainsi qu'un médecin de l'armée, qui a eu le bonheur de se sauver. Un autre bâtiment, monté par M. Jourdain, médecin en chef du quartier-général, s'est égaré dans la tempête, et son absence nous donne des inquiétudes. Tout le reste du convoi a relâché à Palma, où les habitans nous ont parfaitement bien accueillis. Nous sommes à terre depuis deux jours, impatiens de rejoindre la flotte, qu'on dit arrivée près des côtes d'Afrique. Dieu nous soit en aide; car on répand que le rivage est défendu par une armée nombreuse, et que des *constitutionnels français* ont organisé la défense. Mais qu'importe le nombre et la trahison à la valeur des soldats du Roi de France!

— Une lettre de la croisière d'Alger, du 18 mai, nous donne les renseignemens suivans sur le malheureux sort des bricks le *Sylène* et l'*Aventure* :

Le brick le *Sylène*, commandé par M. Bruat, lieutenant de vaisseau, avait quitté Mahon le 13. Nous partîmes le 14 et essuyâmes une affreuse tempête de nord-est. Le 16, nous étions en vue du cap Bingut, à quatorze lieues d'Alger. Le vent s'étant calmé, nous

aperçûmes en approchant deux bâtimens brisés sur la côte ; c'était le *Sylène* et l'*Aventure*, l'un de 16 canons et l'autre de 12. Nous nous approchâmes assez près pour distinguer que les Bédouins s'en étaient emparés. Ces nomades nous tirèrent même quelques coups de fusil, mais sans nous atteindre.

Deux jours après, un brick anglais sorti d'Alger nous annonça que 60 des naufragés avaient été massacrés sur la plage au moment où ils s'étaient sauvés du naufrage ; que plusieurs autres avaient été emmenés à la ville, où ils avaient été abreuvés d'humiliations ; que là on leur avait tranché la tête ; 80 seulement avaient été sauvés et s'étaient réfugiés chez le consul anglais ; de ce nombre était le capitaine Bruat, trois officiers et sept autres individus que l'on supposait être des aspirans ; mais on craint que leur sort n'en soit que plus cruel, car le consul ne peut les garder, et il est à redouter qu'ils ne soient massacrés à leur sortie de chez lui.

La mort de nos braves compagnons a donné une ardeur nouvelle à leurs frères d'armes. Tous ont juré de les venger, et d'apprendre à ces barbares à respecter le nom français.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE